

Les formes disjointes des pronoms sujets

Paul CAPPEAU
Université de Poitiers

Résumé

La classe des pronoms personnels sujets disjointes¹ mérite d'être regardée de plus près². On connaît déjà bien les propriétés qui les différencient des pronoms conjoints (point 1). Pour autant, peut-on considérer qu'il existe une classe homogène des pronoms sujets disjointes ? Certes, il existe bien une seule catégorie morphologique mais peut-on soutenir que tous les éléments possèdent un même fonctionnement syntaxique ? Le travail sur corpus oraux présente l'intérêt d'apporter des précisions irremplaçables tant sur la répartition quantifiée de ces différentes formes que sur leurs contextes d'apparition. Cette description permet aussi de s'intéresser aux conditions externes qui semblent jouer un rôle dans la réalisation de ces pronoms et qui permettent d'expliquer les différences observées entre les banques de données utilisées (point 2). Au terme de cet examen, on peut espérer voir émerger un classement inédit de ces éléments.

1. L'opposition formes conjoints / formes disjointes

Les pronoms clitiques (ou conjoints) occupent une position qui est généralement présentée comme étant celle des SN. La correspondance que l'on serait tenté d'établir entre les formes sujets *ils*, *eux* et un syntagme

¹ Il s'agit des formes suivantes : *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *nous*, *vous*, *eux*, *elles* qu'on appelle parfois pronoms « forts » ou pronoms « toniques ». On utilisera « classe » pour désigner l'ensemble des éléments et « séries » pour renvoyer à des sous-ensembles particuliers que révèle cette étude.

² Deux articles de ce numéro viennent compléter la distribution des formes toniques : celui de Mylène Blasco-Dulbecco qui présente une étude détaillée de la séquence *moi je* et celui de Sandrine Caddeo qui porte sur certains cas de détachement.

Paul CAPPEAU

comme *les clients* s'appuie sur une sorte d'équivalence paradigmatique illustrée par les exemples suivants :

ils étaient là
eux étaient là
les clients étaient là

Creissels (1995) rappelle le caractère factice de cette présentation. Il pose deux emplacements distincts qui permettent de mieux rendre compte des spécificités de chaque catégorie. Il précise que :

« la commutation n'est qu'apparente : il y a là deux positions structurelles différentes, l'apparence d'une commutation tenant au fait que l'une des deux positions peut rester vide à condition que l'autre soit garnie » (p. 26).

Il distingue ainsi la position « du constituant nominal sujet (qui admet *moi, toi* ou *lui* mais pas *je, tu* ou *il*), et celle de l'indice de sujet (ici : *je, tu, il*) » (p. 26). Ces deux positions reçoivent la représentation suivante dans Creissels (1991 : 194) :

Constituant nominal	Indice de sujet	
sujet		
Michel	Ø	viendra
lui	Ø	viendra
Ø	il	viendra
(moi)	je	viendrai
(toi)	tu	viendras

Les pronoms disjoints, dans ce cadre-là, sont donc des représentants intéressants pour caractériser une position particulière du sujet. L'approche en termes de « zones » au sens de Skarup (1975) permet d'affiner la description et, notamment, de proposer un traitement amélioré des cas avec cumul de deux formes comme *lui + il*. En fait, pour rendre compte de la distribution des divers pronoms, il est nécessaire de disposer de trois emplacements distincts (au lieu des deux précédemment retenus) :

Extrapolation	Zone préverbale	Zone verbale	Zone postverbale	Extrapolation
(a)		il aurait gagné		
(b)	lui	aurait gagné		
(c) lui		il aurait gagné		

Les séquences réalisées dans les différentes zones n'ont pas les mêmes propriétés. Le sujet réalisé en zone verbale (a) est généralement un clitique.

Il se différencie du sujet réalisé en zone préverbale (b) par l'impossibilité d'être séparé du verbe par une insertion de type parenthèse, adverbe, etc., comme l'illustrent les deux exemples qui suivent :

* il en tout cas me parle d'une manière déplaisante
lui en tout cas me parle d'une manière enfin + (CA)

Le découpage en zones permet d'assigner un statut particulier au pronom disjoint lorsqu'il est cumulé avec un pronom conjoint. Dans un exemple tel que :

lui il a une formation euh une bonne formation + (CRFP)

on considèrera que la position sujet est « saturée » par la réalisation du pronom conjoint *il*. Le pronom disjoint *lui* est alors associé au clitique et sort du cadre des relations de dépendance syntaxique³. Dans ce qui suit, seule la forme *lui* réalisée en zone préverbale nous intéressera.

2. Paramètres d'observation

2.1. Présentation des corpus retenus

L'observation des exemples attestés s'appuiera, selon les cas, sur deux ou trois banques de données⁴ qui seront rapidement présentées :

- CA (Corpaix) est constitué de corpus très variés et comporte un million de mots⁵ ;
- CRFP est la nouvelle banque de données recueillie par l'équipe DELIC et présentée dans ce numéro de *Recherche sur le français parlé*. Il s'agit du *Corpus de référence du français parlé* qui comprend près de 440 000 mots. Les situations ainsi que les classes d'âge ont été orientées ;
- HP est un corpus de productions politiques réalisées dans les médias. Il comporte 300 000 mots. Il est peu utilisé ici et sert simplement de contrepoint pour illustrer certaines hypothèses.

³ On reviendra en 2.2. sur ce point.

⁴ Les deux premières banques de données (CA et CRFP) ont pu être dépouillées de façon exhaustive grâce aux concordanciers utilisés : respectivement, *Xcor* (développé par Jean-Pierre Adam) et *Contextes* (développé par Jean Véronis).

⁵ On renvoie à Blanche-Benveniste (2000) pour plus de précisions sur « l'histoire » de ce corpus.

Paul CAPPEAU

2.2. Les différents contextes à retenir

Les formes disjointes se réalisent dans de nombreux contextes syntaxiques. On présentera rapidement les emplois en relation avec la position sujet.

2.2.1. La position directement sujet

Dans ce cas, le pronom remplit la position sujet sans l'intermédiaire d'un quelconque support morphologique :

justement **lui** avait ce côté distant (CA)

2.2.2. Encadré par *c'est ... qui*

Cet environnement correspond notamment à la construction clivée, dans laquelle le pronom peut être considéré comme sujet et la séquence *c'est ... qui* comme une sorte de béquille morphologique (dans le sens où elle n'interfère pas avec les relations syntaxiques qui relient les différents constituants) :

ben oui c'est **moi** qui ai téléphoné (CRFP)

On verra que les données recueillies conduisent à reprendre cette présentation initiale et à identifier plusieurs structures différentes sous une seule trame morphologique.

2.2.3. Antécédent d'un relatif

Dans ce cas, le pronom disjoint n'est pas réellement le sujet et c'est le relatif qui assure cette fonction. On a toutefois pensé utile de retenir cet environnement pour deux raisons : les pronoms conjoints en sont exclus, il peut être intéressant de comparer cet environnement au cas précédent⁶.

et **moi** qui déj- qui aimais bien le cinéma j'avais donc le côté euh financier (CA)

⁶ L'analyse en terme de dispositif de la relative (Blanche-Benveniste et al., 1990) plaide aussi en faveur de ce choix.

2.2.4. La restriction

C'est un contexte qui présente une certaine parenté avec l'extraction. Le pronom disjoint, là encore, y remplit la fonction sujet grâce à l'appui d'un support morphologique :

il n'y a pas que **moi** qui crie (CA)

2.2.5. Les associés au sujet

À l'inverse, on n'a pas retenu les cas d'association dans lesquels le pronom disjoint est couplé à une forme clitique qui occupe la fonction sujet :

donc enfin **toi tu** es de Caen je crois (CRFP)

L'analyse en zones fournit un premier argument pour rejeter les pronoms disjointes réalisés dans cet environnement : c'est le clitique seul qui remplit la fonction sujet.

Certains exemples pourraient laisser croire que la relation entre la forme disjointe et la forme conjointe est un simple phénomène de répétition :

donc **eux ils** travaillent directement dans la vigne (CRFP)

Cette fausse impression repose sur le fait que le disjoint semble pouvoir se substituer directement au clitique. En fait, il s'agit là d'un cas particulier qui n'est en rien obligatoire (Blasco-Dulbecco, 1999). Les relations entre les deux formes échappent au strict cadre syntaxique⁷. L'exemple suivant peut laisser croire à une relation transparente entre conjoint et disjoint :

et lui il les faisait en doigté réel (CRFP)

a) et lui les faisait en doigté réel

b) et il les faisait en doigté réel

Les exemples ci-après montrent que cette « opération » grammaticale se délite progressivement et ne peut être contrôlée :

d'après ce qu'on dit le prix de l- du pain est libre mais + nous on l'augmente

tous les deux ans (CRFP)

nous un salaire moyen par exemple c'est + cinq mille (CA)

nous ça se passait comme ça (CA)

Ce contexte est apparu comme trop instable pour pouvoir être retenu dans ce travail et l'on a préféré se centrer sur les pronoms disjointes qui

⁷ C'est d'ailleurs la raison pour laquelle a été créée la notion d'« associé ».

Paul CAPPEAU

entrent plus étroitement en relation avec la position sujet. Finalement seuls les quatre premiers contextes ont été retenus.

2.3. L'existence de différentes séries

Il n'est pas possible de travailler en prenant en bloc la classe des pronoms disjoints. Trois sous-groupes peuvent être posés si l'on veut tenir compte des possibilités de réalisation dans les divers contextes syntaxiques présentés précédemment.

- Une première subdivision doit séparer les formes *moi*, *toi* des autres éléments. Les deux premiers pronoms ne peuvent en effet directement assumer la fonction sujet comme l'illustre l'opposition suivante :

* moi ai réussi / * toi as réussi
lui a réussi / eux ont réussi

- Pour un certain nombre d'éléments, le pronom conjoint et le pronom disjoint se présentent sous une forme semblable. Les exemples deviennent alors ambigus. Ainsi, en position directement sujet, il s'avère difficile voire impossible (en l'absence d'indication prosodique réellement fiable) de déterminer à quelle catégorie il faut rattacher le pronom *elle* dans l'exemple :

elle a réussi

- Pour le pronom masculin, cette incertitude est levée puisque la différence de catégorie passe par deux formes différentes :

il a réussi
lui a réussi

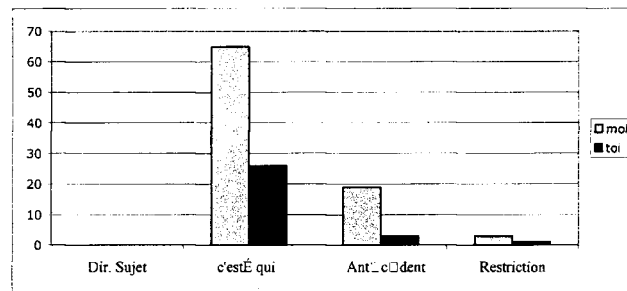
Par précaution, on ne travaillera que sur les formes non ambiguës (ce qui conduira à écarter des contextes pour certaines séries).

Sur la base de ces propriétés distributionnelles, trois séries se dégagent⁸ :

⁸ Voici la légende des tableaux : + possible et attesté, - impossible, (+) possible mais non attesté ou une seule occurrence rencontrée.

2.3.1. *moi* et *toi*

	directement sujet (a)	c'est PRO + qui (b)	PRO qui (c)	il n'y a que PRO qui (d)
moi	-	+	+	+
toi	-	(+)	+	(+)



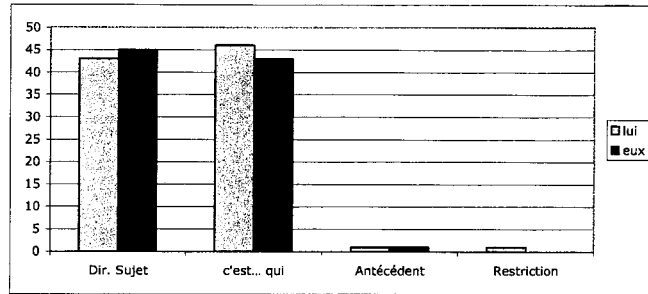
Graphique 1. Nombre d'occurrences des formes *moi* et *toi*

Ce graphique pourrait laisser croire que la différence entre *moi* et *toi* est une simple affaire de quantité. En fait, un examen plus précis montrera que les écarts touchent aussi la réalisation dans certains contextes.

2.3.2. *lui* et *eux*

	directement sujet (a)	c'est PRO + qui (b)	PRO qui (c)	il n'y a que PRO lui (d)
lui	+	(+)	+	(+)
eux	+	(+)	+	+

Paul CAPPEAU



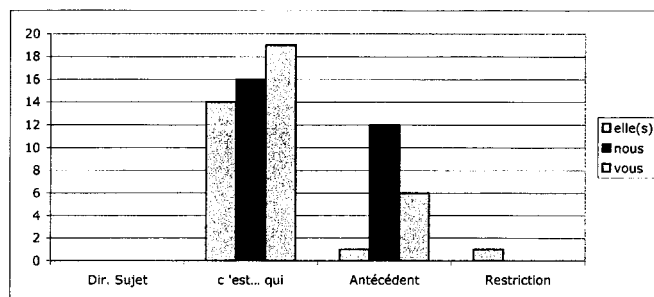
Graphique 2. Nombre d'occurrences des formes lui et eux

Dans cette série, on est frappé par les tendances quasi identiques que présentent les deux formes.

2.3.3. *elle(s), nous et vous*

	directement sujet (a)	c'est PRO + qui (b)	PRO qui (c)	il n'y a que PRO lui (d)
elle	non retenu	(+)	+	(+)
nous	non retenu	(+)	+	(+)
vous	non retenu	(+)	+	(+)
elles	non retenu	(+)	+	(+)

Pour le graphique on a regroupé les formes *elle* et *elles* que l'on rencontre peu dans les contextes examinés.



Graphique 3. Nombre d'occurrences des formes elle(s), nous et vous

Les formes disjointes des pronoms sujets

On peut apporter un autre regard sur les formes disjointes en les mettant en relation avec les formes sujets conjointes. On a limité les observations aux formes qui n'entrent pas en concurrence avec du lexique. Le tableau suivant effectué sur CA montre l'importance relative pour chaque personne des formes disjointes et, en particulier, le statut original de *nous*⁹ :

	1 ^{ère} pers. (<i>je & moi</i>)	2 ^{ème} pers. (<i>tu & toi</i>)	4 ^{ème} pers. (<i>nous</i>)	5 ^{ème} pers. (<i>vous</i>)
conjoint	11 009	5 950	849	3424
disjoint	56	19	19	15
%	0,51	0,32	2,24	0,44

3. Faits de distribution

Les diverses séries dégagées vont maintenant être présentées plus dans le détail. Deux aspects seront plus particulièrement commentés : les différences entre les contextes retenus et les écarts (plus ou moins sensibles) entre les banques de données utilisées.

3.1. La série *moi / toi*

Les données attestées pour la forme *moi* conduisent à préciser les contextes syntaxiques. L'importance de certains exemples incite notamment à affiner le découpage et à différencier, dans l'extraction, entre la polarité positive (*c'est moi qui*) et négative (*c'est pas moi qui*). Quatre contextes se dégagent¹⁰ :

	c'est moi qui		moi qui	il n'y a que moi qui	Total
	positif	négatif ¹¹			
CA	29	12	12	3	56
CRFP	23	1	7	0	31

⁹ Je remercie Berthille Pallaud qui a confirmé cette hypothèse à l'aide du test du Khi2.

¹⁰ Sauf indication contraire, tous les tableaux qui suivent comportent le nombre d'occurrences.

¹¹ On n'a pas tenu compte de la réalisation ou non du *ne* de négation.

Paul CAPPEAU

On fournit ci-dessous un exemple de chacune des rubriques :

c'est moi qui me la suis payée (CA)
c'est pas moi qui vais le chanter (CA)
moi qui aimais bien le cinéma j'avais... (CA)
il n'y a que moi qui peux les avoir (CA)

Les corpus CA et CRFP ne donnent pas exactement la même représentation de la langue. Les variations peuvent tenir à :

- une différence de taille qui fait que certains contextes rares vont « disparaître » quand la banque de données se rétrécit (ainsi le contexte *il n'y a que moi qui* se rencontre peu dans CA et est absent de CRFP) ;
- une différence dans la quantité de certaines productions argumentatives en particulier qui vont favoriser l'apparition de *c'est pas moi qui*. Cet emploi négatif est concentré dans des corpus plus formels de CA (un avocat qui expose son travail, une responsable de holding...).

À titre de vérification, on a cherché à voir la distribution de *moi* dans le corpus d'hommes politiques (HP) :

	c'est moi qui	c'est pas moi qui	moi qui	il n'y a que moi qui
HP	3	6	4	1

Ce tableau conforte l'hypothèse précédente (même si le nombre d'attestations doit rendre prudent...) : les caractéristiques des productions semblent bien influencer sur la réalisation de certains contextes. On peut supposer que le style délibératif, le caractère argumentatif contribuent à augmenter les occurrences de la tournure *c'est pas moi qui*.

Une différence se manifeste quand on élargit le contexte dans lequel apparaît la séquence *pas moi*. Dans les corpus CA, le terme positif qui s'oppose à *pas moi* est souvent réalisé dans le voisinage immédiat¹² :

c'est pas moi qui le dis c'est vous (CA)
c'est pas moi qui ai demandé à aller là-bas c'est eux (CA)

¹² Dans une étude plus générale portant sur les modalités, Sabio (2002) a remarqué que l'ordre de succession est généralement « partie négative + partie positive ».

Dans les productions HP, le terme de contraste reste le plus souvent implicite :

oh ben écoutez ce n'est pas moi qui à Essen ai dit je peux vous dire que monsieur (HP)
 L1 [...] ce n'est pas moi qui pense je lis et je regarde L2 [...] (HP)

Une observation plus fine des données permet aussi de dégager un point commun : la forte représentation du verbe *faire* qui se retrouve dans 20 % des exemples de CA et dans plus de 30 % des exemples de CRFP¹³ :

c'est moi qui le faisais à la maison (CA)
 c'est moi qui fais le dossier directement (CRFP)

Pour la forme *toi*, les deux banques de données donnent des résultats comparables, ce qui n'est pas surprenant : les caractéristiques externes des productions dans lesquelles apparaît la deuxième personne sont certainement plus semblables. La différence de taille entre les deux corpus peut expliquer pourquoi un contexte rare dans CA (une occurrence) n'est pas attesté dans CRFP :

	c'est toi qui	c'est pas toi qui	toi qui	il n'y a que toi qui	Total
CA	17	0	1	1	19
CRFP	9	0	2	0	11

et les textes c'est toi qui vas les chercher (CRFP)
 et et toi qui es qui es branché + astrologie + étoiles etc. (CRFP)
 il n'y a que toi qui étais prête à repartir probablement (CA)

Si l'on regarde de plus près leur distribution, les deux unités de cette série (*moi* et *toi*) se distinguent assez fortement. Sous une même apparence morphologique, il existe deux contextes syntaxiques :

- *c'est moi qui* correspond généralement à un cas d'extraction (ce que traduit bien la forte proportion de suites avec formes positives et négatives). Le clivage sert alors à singulariser une personne et à l'opposer à d'autres. Cette particularité d'emploi se retrouve à plusieurs reprises dans les exemples relevés :

c'est pas moi qui le dis c'est vous (CA)
 c'est pas moi qui ai demandé à aller là-bas c'est eux (CA)

¹³ À titre de comparaison, si l'on prend l'ensemble des verbes ayant pour sujet *je* ou *j'*, le verbe *faire* représente 4,4 % des cas.

Paul CAPPEAU

- *c'est toi qui* est une tournure principalement utilisée dans les questions (ce qui n'était pas le cas de la séquence *c'est moi qui*). On identifie ce contexte par le changement de locuteur qui suit :

- L1 c'est toi qui fixes ton emploi du temps L2 non non (CA)
- L3 c'est toi qui donnes qui donnes ce cours-là en fait L1 non (CA)
- L2 ben c'est toi qui l'as écrit eh
- L1 oui c'est moi qui l'ai écrit (CA)

Dans ce cas, il paraît exclu d'analyser ce tour comme une extraction : le pronom n'est pas réellement opposé à d'autres personnes. L'absence d'une modalité négative plaide dans le même sens. Cet emploi, a priori envisageable, n'est, de fait, pas présent dans nos relevés :

c'est pas toi qui devais y aller c'est moi (non attesté)

La tournure *c'est toi qui* est plutôt utilisée comme un mécanisme d'identification que de contraste. On retrouve cette même tendance pour la tournure *c'est vous qui*.

Un autre point différencie ces deux pronoms : la séquence en apposition au sujet clitique est assez productive avec *moi* :

moi qui fais de la danse j'arrivais pas à suivre (CA)
moi qui suis au au-delà du SMIC par exemple + je gagne douze mille francs (CRFP)

Avec la forme *toi* elle est exceptionnelle (un seul cas attesté dans nos données) :

et toi qui as vécu en Angleterre peux-tu nous dire (CA)

À partir de ces faits, il semble préférable de ne pas présenter *moi* et *toi* comme appartenant à une même série.

3.2. La série *lui / eux*

On rencontre les formes *lui* et *eux* dans les quatre contextes syntaxiques retenus, c'est-à-dire :

- directement en position sujet :
je tiens le magasin aussi et lui est magicien et jongleur (CRFP)
- dans l'extraction :
c'est lui qui gère toute la technique (CRFP)
- comme antécédent du relatif :
et il avait même fait lui qui n'était pas très bricoleur (CA)

Les formes disjointes des pronoms sujets

- dans la restriction :
il n'y a que lui qui peut trancher

Les tableaux ci-dessous indiquent les résultats obtenus avec les formes *lui* et *eux* :

	lui + V	c'est lui qui	lui qui	il n'y a que lui qui	Total
CA	23	37	1	0	61
CRFP	20	9	0	1	30

	eux + V	c'est eux qui	eux qui	il n'y a que eux qui	Total
CA	31	26	? 1	0	58
CRFP	14	21	0	0	35

Les deux banques de données présentent des tendances comparables :

- la place d'antécédent du relatif est soit absente, soit totalement marginale, de même que la restriction ;
- la forme *moi* avait orienté vers l'hypothèse d'un statut original de l'extraction négative. Cela n'est plus le cas pour les pronoms *lui* et *eux* ;
- deux contextes sont bien représentés (pronoms directement en position sujet, extraction positive).

Lorsque le pronom remplit directement la place sujet, il est assez rare qu'il soit séparé du verbe par une insertion¹⁴ :

et eux en fait suivent ce qu'on leur raconte (CA)

De même les formes modifiées ou prolongées des pronoms sont extrêmement rares. Seules les formes *eux aussi* et *lui aussi* ont été rencontrées :

mais euh d'un autre côté eux aussi auraient pu réagir (CA)
parce que lui aussi était euh assez nerveux (CA)

Le travail sur corpus permet de dégager les spécificités des deux emplois les plus fréquents et de repérer des fonctionnements très différents dès que l'on élargit le contexte d'apparition. Quand *lui* est directement

¹⁴ On ne peut donc envisager de retenir cette propriété (postulée d'après le découpage en zones) pour pouvoir distinguer, dans la série *nous, vous, elle(s)*, les formes conjointes et disjointes.



Paul CAPPEAU

sujet, il entre dans une configuration de contraste. On le rencontre souvent en opposition avec les formes de première personne :

lui a arrêté et **moi** je continue (CRFP)

moi je suis arrivé au collège + et **lui** est arrivé au collège deux ans après (CRFP)

j'écrivais les duos pour les chanteurs et **lui** euh X allait chanter chez Jacques Chancel (CA)

L'extraction se rencontre plutôt dans les cas de validation ou de confirmation d'un référent de troisième personne déjà indiqué. Ce n'est pas l'emploi contrastif, d'opposition entre deux formes, qui domine :

j'en ai fait plusieurs fois enfin mon oncle + il /il, 0/ sait bien en faire euh + c'est lui qui m'a appris au début (CA)

/c'est, 0/ bizarre d'ailleurs qu'il soit pas venu monsieur G. ce matin parce que c'est lui qui a insisté (CA)

Autre particularité, les emplois dans l'extraction sont souvent regroupés :

L2 ah oui c'est pas pareil mais n'importe comment le transport il est c'est **lui** qui l'a payé

L1 oui c'est **lui** qui le charrait (CA)

L1 lui il fait le salon + il fait la chambre à la gamine et puis + puis après il aspire + c'est **lui** qui aspire tous les tapis et tout ce qui s'ensuit la poussière

L2 c'est quand même autre chose hein

L1 et c'est **lui** + c'est **lui** qui balaie hein (CA)

3.3. La série *nous / vous / elle(s)*

Pour cette série, les données attestées sont peu nombreuses, ce qui rend délicat tout travail de description. On peut, à la rigueur, s'appuyer sur les formes déjà rencontrées pour voir si un certain parallélisme peut être établi.

Pour les formes *elle* et *elles* regroupées dans ce tableau, c'est l'emploi dans l'extraction qui est dominant :

Les formes disjointes des pronoms sujets

		elle(s) + V ¹⁵ qui	c'est elle(s)	elle(s) qui	il n'y a que elle(s) qui	Total
CA	non retenu	10		1	1	12
CRFP	non retenu	4		0	0	4

Le plus souvent, l'extraction semble avoir une valeur de contraste (ce qui n'était pas forcément le cas pour la forme *lui*). On peut supposer que le système du masculin qui permet de jouer sur deux contextes distincts (la position directement sujet, l'extraction) sépare des fonctionnements plus imbriqués dans le cas du féminin. Ainsi, la valeur de validation d'un référent déjà mentionné se rencontre bien mais elle reste liée à un contraste :

après j'ai ma collègue qui arrive à deux heures donc c'est elle qui s'occupe de la blanchisserie moi je m'en vais à deux heures et demie (CRFP)

On retrouve cette valeur de contraste, d'opposition entre personnes, dans les cas d'extraction à modalité négative ou dans des constructions parallèles :

et si c'était pas elle qui le disait c'était ma marraine + ou ma grand-mère (CA)

si l'assistante sociale connaît pas du tout la famille c'est moi qui fais le dossier directement si l'a- l'assistante sociale de secteur connaît déjà la famille elle suit la famille + c'est elle qui me fait le dossier (CRFP)

Dans les contextes retenus, les pronoms *nous* et *vous* sont, eux aussi, particulièrement peu attestés, ce qui rend une nouvelle fois difficile d'indiquer des tendances.

		nous + V qui	c'est nous qui	nous qui	il n'y a que nous qui	Total
CA	non retenu	11		8	0	19
CRFP	non retenu	11		4	0	15

		vous + V	c'est vous qui	vous qui	il n'y a que vous qui	Total
CA	non retenu	11		4	0	15
CRFP	non retenu	11		2	0	13

¹⁵ On n'a pas trouvé de pronoms avec prolongement (*elle-même, elle aussi ...*) directement en position sujet. Dans CRFP, la seule forme recueillie est en position associée :

alors elle-même elle avait hérité des tableaux de son père (CRFP)

Paul CAPPEAU

Les données orales conduisent à remettre en cause la présentation habituelle dans laquelle on considère que *nous* et *vous*, quand ils sont disjoints, pourraient être directement sujets. Il est exclu, à partir de transcriptions, de se prononcer sur le caractère tonique du pronom mais on dispose d'indices indirects :

- On ne trouve pas d'exemples avec les formes renforcées :
 - ?? nous aussi sommes partis
 - ?? vous-mêmes aviez été prévenus
- On ne dispose pas d'attestations dans lesquelles le sujet serait séparé du verbe par une insertion :
 - ?? nous cette année-là avons passé l'hiver chez eux
 - ?? vous à cette époque étiez malade
- Des emplois proches de ceux cités auparavant se rencontrent lorsque le sujet clitique est réalisé. La séquence qui comporte le pronom disjoint est alors associée :
 - alors **nous** comme un petit troupeau docile **nous** rentrions (CA)
 - nous autres nous** appartenions tellement à une classe ouvrière (CA)

Enfin, la présentation des pronoms est très sensible à l'approche utilisée. Les grammaires mettent en avant le comportement atypique de *moi* et *toi* qui ne peuvent être directement sujet alors que les formes disjointes *nous* et *vous* pourraient l'être. Les données de corpus font disparaître cette coupure : aucun pronom disjoint de première ou deuxième personne (*moi*, *toi*, *nous*, *vous*) ne se réalise directement en position sujet. Sur la base de ce critère, seules les formes de troisième personne ont un comportement original.

Pour les autres contextes, les résultats obtenus montrent des tendances comparables : on rencontre les formes disjointes, de façon majoritaire, dans l'environnement *c'est ... qui*. Toutefois, le nombre d'occurrences rencontrées dans les deux banques de données (CA et CRFP) soulève un problème : on aurait pu s'attendre à deux ou trois fois moins d'exemples dans CRFP. Le corpus de productions politiques contient 7 cas d'extraction avec *nous*, ce qui le place entre les deux banques de données si l'on rapporte ce résultat au nombre de mots total.

On peut pondérer cet écart en tenant compte du nombre de formes sujets *nous* (pronoms disjoints et conjoints) dans chaque cas. Dans ce cas, CA comprend environ deux fois moins de sujets *nous* disjoints que CRFP.

	<i>nous</i> sujets	<i>c'est nous</i> qui	%
CA	868	11	1,2
CRFP	523	11	2,1

Il se confirme bien que le corpus CRFP présente des caractéristiques différentes de celles de CA : la langue formelle, peu représentée dans le corpus initial (CA), a été augmentée (dans CRFP) ce qui retentit sur la fréquence de certains tours. Mais le nombre réduit d'exemples atténue grandement la portée de cette observation.

Un examen plus précis de la tournure *c'est ... qui* permet de retrouver la distinction déjà établie pour les formes *moi* et *toi* :

- *c'est nous qui* correspond à un phénomène de clivage qui permet de singulariser, d'opposer *nous* à une autre personne :

il ne parle jamais de fessée *c'est nous* qui parlons de la fessée chez
Rousseau (CA)
c'est nous qui organisons tout en fait (CRFP)

De nombreux exemples avec modalité négative ont pu être relevés (ce qui accentue le voisinage avec *moi*) :

c'est pas nous qui décidons en fait *c'est c'est le c'est le* metteur en
scène (CA)
c'est pas nous qui l'enseignons on s'en sert comme soutien (CA)

- *c'est vous qui* se rencontre dans des questions et ne peut être considéré comme une extraction :

L1 oui *c'est vous* qui le faites L2 bé ça dépend (CRFP)
L1 *c'est vous* qui allez en prison L2 oui (CA)
L1 *c'est vous* qui avez fait les grillages L2 ah (CA)

Les exemples avec modalité négative sont absents de nos relevés.

4. Conclusion

Plusieurs aspects se dégagent de cette courte observation. La présentation sous forme d'une classe (i.e. la liste des pronoms disjointes) masque ou écrase les propriétés originales et spécifiques des éléments. À partir des corpus oraux, on peut envisager de remodeler la description sur plusieurs points et de présenter les quatre séries suivantes :

Paul CAPPEAU

- *moi*

Le pronom *moi* possède une distribution originale (par le nombre d'attestations ainsi que par les contextes dans lesquels il se réalise), il convient donc de le présenter à part ;

- *toi et vous*

Les pronoms *toi* et *vous* peuvent être rapprochés. On les trouve fréquemment dans des questions et leur distribution est assez semblable ;

- *eux et lui*

Les pronoms *eux* et *lui* sont deux formes aux propriétés voisines et doivent être séparées de leurs « correspondants » féminins qui sont beaucoup moins répandus ;

- *nous, vous, elle(s)*

Les pronoms *nous*, *vous*, *elle(s)* se caractérisent par leur rareté : dans les exemples attestés, ils répugnent à occuper directement la position sujet (en tant que forme disjointe) et ils sont peu attestés dans les autres contextes.

D'autre part, les deux principales banques de données CA et CRFP utilisées pour ce travail, bien que constituées sur des bases différentes permettent de disposer de la plupart des contextes pertinents. CRFP présente quelques lacunes pour les exemples peu fréquents. Il semble que l'hétérogénéité plus grande de CA (composé sur une période de temps bien plus grande et sur des bases plus disparates) permet justement de rencontrer des emplois singuliers. Reste que certaines des différences qui apparaissent dans ces deux banques de données devront être mieux cernées et bien identifiées pour apprécier l'état de la langue qu'elles reflètent.

Références

- Creissels, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : Ellug.
- Creissels, D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Paris : PUF.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., & Van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : Éditions du CNRS.

Les formes disjointes des pronoms sujets

- Blanche-Benveniste, C. (2000). Corpus de français parlé, In M. Bilger, (Ed.), *Corpus, méthodologie et applications linguistiques* (pp. 15-25). Paris : Champion et les Presses Universitaires de Perpignan.
- Blasco-Dulbecco, M. (1999). *Les dislocations en français contemporain. Étude syntaxique*. Paris : Honoré Champion.
- Sabio, F. (2002). L'opposition de modalité en français parlé : étude macro-syntaxique. *Recherches sur le français parlé*, 17, 55-77.
- Skårup, P. (1975). Les Premières zones de la proposition en Ancien Français. Essai de syntaxe de position. *Études Romanes de l'Université de Copenhague, Revue Romane* 6.